

## Développement

# «L'architecture est une fabrique de civilisation»

**Toshiko Mori sera l'invitée du Congrès eco.villages, aux Diablerets. Autant que des édifices, cette architecte de renom veut bâtir des communautés**

Flavienne Wahli Di Matteo

De ses origines japonaises, Toshiko Mori a hérité la silhouette délicate, le sourire pudique, le verbe mesuré. Sa vie américaine l'a dotée d'une ambition, d'un esprit d'innovation et d'une poigne qui l'ont propulsée dans une carrière mêlant enseignement dans les plus grandes universités américaines (Yale, Harvard) et projets architecturaux de grande envergure dans son propre cabinet, dont de nombreux développés pour le compte de sa ville, New York. Son CV remplit neuf pages, elle collectionne les prix, multiplie les publications, sillonne la planète pour donner des conférences, a figuré parmi les membres du comité du conseil du World Economic Forum (WEF) en matière de design et créé le *think tank* Vision-Arc, qui sensibilise les designers à un avenir plus durable.

C'est donc peu dire que Les Diablerets s'offrent une sommité en vedette du prochain Congrès eco.villages, fin août, sur le thème «Architecture, planification pour un futur durable des villages et petites villes» (*lire ci-dessous*). Toshiko Mori évoque son approche de l'architecture ainsi que le travail réalisé sur Les Diablerets cette année, avec une douzaine de ses étudiants de Harvard.

## Pourquoi avez-vous choisi de devenir architecte ?

C'est une profession complète où philosophie, arts, science et ingénierie s'entremêlent pour produire un environnement bénéfique à des communautés, donc à l'humanité.

## Vous concevez énormément de projets. Sur quels critères les sélectionnez-vous ?

Plus c'est un défi, mieux c'est ! Comme l'architecture est un travail de collaboration, je fais attention à travailler avec des clients dont les références, les valeurs et les buts sont similaires aux miens.

## On sent d'ailleurs que vous accordez une grande



Dans sa vision de l'architecture, Toshiko Mori ne dissocie jamais le bâti de son contexte humain. Une philosophie qu'elle transmet lors de nombreuses conférences. DOMINIC FAVRE



Le projet «Après-Ski» pour Les Diablerets. DR

## Importance à la philosophie qui entoure de votre travail. Quelle est-elle ?

Je considère l'architecture comme une fabrique de civilisation. A mes yeux, il s'agit de bien plus que d'élaborer un contenant, du bâti. Notre travail influence l'environnement et son impact sur la société peut être important et productif.

## Dans le projet «Après-Ski», vous vous êtes penchée sur

### eco.villages

**L'Association eco.villages** a pour but d'encourager des projets visant le développement durable des villages. La Commune d'Ormont-Dessus en est membre fondatrice.

**Le Congrès eco.villages** permet chaque année de faire avancer cette réflexion. Il est ouvert au public et aux médias. C'en sera la 3e édition en 2014.

## Les Diablerets avec vos étudiants. Sur place, vous vous êtes intéressés au contexte global du village, à son histoire, à ses acteurs, à ses perspectives d'avenir...

**Pourquoi était-ce important ?** J'ai longtemps donné un séminaire dans lequel mes étudiants étaient amenés à prendre en compte les matériaux qui constituent une société en plus des matériaux concrets, comme l'acier ou le verre. Par exemple l'énergie, l'eau, le climat, le travail, les ressources naturelles et la mobilité sont tous d'importants «matériaux» qui composent notre environnement.

Dans le projet «Après-Ski», les interactions entre le bâti et l'environnement sont particulièrement fortes, car une communauté comme celle des Diablerets est plus sensible que d'autres à l'évolution du climat et à l'usage de l'énergie. Les changements sont ressentis immédiatement, ils affectent l'économie et l'avenir du village. Nous étions également motivés à l'idée de nous pencher sur

une communauté villageoise, par opposition aux centres urbains qui font déjà l'objet de beaucoup d'études. Nous avons exploré la communauté rurale dans l'idée de la rendre résistante et durable afin de retenir sa population et son économie, et ainsi empêcher des phénomènes de concentration vers les villes. Avec eco.villages, nous voudrions promouvoir l'idée d'un village intelligent, qui pourrait s'appliquer à de nombreux autres endroits du monde sur la base de nos études aux Diablerets.

## Le Congrès eco.villages insiste sur le développement durable. Comment l'architecture peut-elle servir cet objectif ?

En étudiant le village, nous avons constaté de nombreuses coupures entre les infrastructures par leur disposition dans l'espace. Notre travail a beaucoup consisté à «tricotier» le village, à relier ses points forts entre eux afin de recréer une base viable pour une croissance soutenue et durable. Il ne s'agit pas d'agrandir le village, mais de faire en sorte qu'il fonctionne mieux, améliore sa vibration, ses caractéristiques, intensifie ses bénéfices au lieu de les diluer.

## Pourquoi est-il important pour vous d'enseigner ? Quel message transmettez-vous aux architectes de demain ?

Je n'oublierai jamais mon mentor, John Hejduk, qui me disait qu'enseigner est un contrat social pour les architectes. En plus de construire, nous avons l'obligation de transmettre et de renouveler les connaissances pour la prochaine génération, dans un dialogue continu entre enseigner et apprendre.

## Les transats de la plage de Vevey au repos forcé

**A cause de la météo, les chaises longues restent à l'abri. Mais les essences tropicales disposées au bas de la place du Marché ne souffrent pas de la pluie**

«Ce sont des essences tropicales, mais elles sont acclimatées: elles ont poussé sous nos latitudes, nous les gardons sous serres pendant l'hiver et les sortons au printemps. Elles servent pour différentes manifestations. Tant qu'il ne gèle pas, pas d'inquiétude.» Eric Davet, chef de la Direction des Espaces publics de Vevey, en charge de la mise en place de la plage, rassure les Veveysans: non, les palmiers et les belles plantes installés au bas de la place du Marché ne souffrent pas de la météo maussade de ce mois de juillet.

Ces végétaux, mis en place pour la 3e année consécutive, semblent plus luxuriants, plus denses cet été, avec un petit aspect «jungle». «En réalité, le nombre d'arbres n'a pas changé, dé-

taille Eric Davet. Mais, auparavant, ils étaient répartis sur toute la plage, alors que nous les avons concentrés cette année en haut du sable.» En cause: les toutes nouvelles places de parking, plus nombreuses, attenantes à la plage. «Les arbres permettent de mieux marquer la séparation avec les voitures.»

«Cet espace végétalisé apporte de la verdure et occupe le vide entre la place et le lac», renchérit Marcel Martin, municipal.

La météo oblige toutefois à laisser les transats enfermés dans leur petit local chaque fois qu'il pleut. Combien de jours les chaises longues de la plage ont-elles réellement été accessibles au public? «Nous ne tenons pas de suivi exact du nombre de jours», répond Eric Davet. Deux choses sont sûres, en revanche: ces transats seront définitivement rangés fin août. Mais le sable, lui, restera: il hébergera pendant tout le mois de septembre de futures installations prévues pour le festival Imagés. **ST.A.**

## Jeunes fêtards encadrés au Montreux Jazz

**Le dispositif mis en place aux abords du site a porté ses fruits. Des bouteilles d'eau ont été distribuées et des bagarres désamorcées**

Ils les appelaient, non sans humour, «les passages dilution». Pendant la dernière édition du Montreux Jazz Festival, la petite équipe du dispositif PROD (proximité, réactivité, observation, dialogue) a distribué des bouteilles d'eau minérale à tour de bras aux jeunes festivaliers (16-28 ans) qui festoyaient aux abords du site.

Objectif: créer un lien, désamorcer les bagarres et anticiper les problèmes liés à une surconsommation d'alcool.

«J'ai l'impression que le phénomène de «biture express» est en perte de vitesse. Les jeunes commencent à gérer de mieux en mieux leur consommation. Ils ont compris qu'en buvant beaucoup en peu de temps, ils n'allaient pas forcément se sentir très bien», sourit Simon Smith, délégué à la Jeunesse de la Ville de Montreux et pilote de PROD.

Résultat, les bouteilles d'eau, empilées dans un caddie et offertes par le festival, ont eu du succès auprès des jeunes massés au parc Jean Villard-Gilles ou, par temps maussade, réunis sous le Marché couvert de la commune. «L'ambiance était généralement bonne et cette initiative sera reconduite l'an prochain», annonce Simon Smith. **Raphaël Delessert**

Avec onze jours de pluie sur seize, le dernier Montreux Jazz Festival n'a pas été gâté par la météo. Si ce ciel chagrin a vidé les quais, il a aussi douché les ardeurs des traditionnels excités: Police Riviera n'a recensé «que» 16 bagarres. «Aucun problème majeur n'a entaché cette édition globalement calme. Les vols commis sur le site sont notamment en nette diminution par rapport à 2013», se réjouit le commandant Ruben Melikian.

Seule grosse frayeur: un festivalier qui participait à une croisière à bord d'un des bateaux thématiques du festival a été victime d'un infarctus. «Il a été pris en charge rapidement par le service sanitaire, débarqué à Saint-Gingolph et hélicoptère à temps au CHUV», détaille Ruben Melikian.

A noter aussi que la météo exécrable a conduit les responsables de la sécurité du festival à interrompre, un soir, les concerts gratuits en plein air du Parc Vernex et à faire évacuer la tente de la Young Planet, espace dédié aux jeunes. «Les prévisions annonçaient des vents tempétueux et de gros orages. Nous n'avons pas voulu prendre de risque en raison des deux très grands arbres qui surplombent le Parc Vernex», explique le commandant. Enfin, la Protection civile Riviera a parqué un peu plus de 38 000 véhicules pendant le festival. Soit 12 000 de moins qu'en 2013. **Raphaël Delessert**

## Vevey Markus Raetz pour les enfants

Aujourd'hui, de 14 h à 16 h 30, les enfants (dès 6 ans) pourront découvrir l'œuvre de Markus Raetz au Musée Jenisch, qui organise la première rétrospective de l'artiste dans le canton. Dans une salle du musée aménagée comme un laboratoire ludique (LABOWIZZ), ils pourront explorer les formes et les matières en faisant leurs propres expériences pour entrer dans la magie de l'œuvre du plasticien bernois de 73 ans. Un goûter clôturera le rendez-vous (5 fr. par enfant). Infos et réservation: 021 925 35 22. **ST.A.**

## Le chiffre 1190

C'est, en mètres, le dénivelé qui attend les participants à la traditionnelle course pédestre entre Les Plans-sur-Bex et la cabane de Plan-Névé, dimanche (sur un parcours de 6,4 km). Pour la 42e édition de la compétition, ce sont quelque 200 coureurs qui sont attendus sur la ligne de départ. Ceux-ci se répartiront en cinq catégories (Juniors, seniors, vétérans, Nordic walking et Walking). Le départ sera donné à 8 h 30, aux Plans. Infos détaillées sur [www.course-pedestre-plan-neve.ch](http://www.course-pedestre-plan-neve.ch). **D.G.**

## Gryon Musique country pour la récré

Gryon fait la fête aux familles, ce week-end, à Barboleuse. Vendredi (dès 16 h), samedi et dimanche (dès 10h), de nombreuses attractions gratuites seront proposées dans la station: châteaux gonflables géants, kartings pour enfants, toboggan géant, petit train à vapeur, ateliers de maquillage, etc. Le tout dans une ambiance résolution country-rock: vendredi, le groupe New Country Rain assurera l'animation musicale. Paul McBonvin prendra la relève samedi. Les concerts sont gratuits. **D.G.**

## Exposition



Une expo de photographies est proposée cet été à la Maison de l'Etambeau, à Château-d'Ex. Passionné d'image, Nicolas Murisier a dirigé son objectif sur les métiers du Pays-d'Enhaut. En résulte une série de clichés noir-blanc retraçant les activités de la vallée, qui prend une résonance particulière dans ce lieu, un chalet du XVIIe siècle. Ouvert du jeudi au dimanche, de 15 h à 18 h. **F.W.D.M.**

## A Vevey, L'Hostellerie de Genève offre l'apéritif

**L'établissement de la place du Marché fête les 30 ans de l'actuelle direction**

Quand Anne-Christine Meylan a repris les rênes de l'Hostellerie de Genève, en 1984, l'établissement comptait 12 chambres et cinq employés. Aujourd'hui, ces derniers sont six fois plus nombreux et le nombre de chambres a doublé. Située sur la place du Marché de Vevey, l'Hostellerie, dont le nom rappelle l'époque où le commerce entre la Riviera et la Cité de Calvin

était florissant, a vu défiler nombre d'artistes réputés: les acteurs invités à jouer sur les planches du Théâtre municipal, situé à deux pas. «Nous avons notamment accueilli Jean Marais, Jean Piat ou Marie Laforêt», relate la directrice.

Pour célébrer trois décennies marquées par un développement important - le restaurant dénombre désormais 300 places environ -, l'Hostellerie servira le verre de l'amitié vendredi, de 17 h à 20 h, sur sa terrasse. **R.D.**

[www.hotelgeneve.ch](http://www.hotelgeneve.ch)